

## Atelier de lecture de l'Atécopol Aix-Marseille du 21 novembre 2024

### sur l'essai de Kohei Saito intitulé **Moins ! La décroissance est une philosophie**

publié en septembre 2024, aux éditions Seuil

Fiche de lecture proposée par Païkan Marcaggi, [paikan.marcaggi@univ-amu.fr](mailto:paikan.marcaggi@univ-amu.fr)

#### Présentation générale

« Moins ! La décroissance est une philosophie » de Kohei Saito vient d'être publié chez Seuil (en septembre 2024). C'est la traduction d'un best-seller inattendu paru au Japon en 2020 sous le titre « Le Capital dans l'anthropocène » (plus de 500 000 exemplaires vendus au Japon à la mi-2022). Cet ouvrage pourrait s'assimiler à un manifeste de la décroissance s'appuyant sur une interprétation de la pensée de Karl Marx qui se démarque de l'interprétation qu'en a fait le marxisme traditionnel. En participant à un projet international de réédition intégrale des textes de Karl Marx et de Friedrich Engels, Kohei Saito a eu accès, en particulier, à des notes des quinze dernières années de la vie de Marx révélant la clairvoyance de l'auteur du XIXe siècle sur les questions de durabilité et sur l'incompatibilité entre le capitalisme et... l'écologie ! Surtout, Saito argumente que l'« abondance » nécessaire à l'épanouissement humain peut se passer du développement industriel tel que celui que le capitalisme a permis, et que cette idée est déjà présente chez Marx, ce dernier s'étant distancé du matérialisme historique tel qu'il l'avait précédemment théorisé.

De façon frappante l'essai-manifeste de Saito place en son cœur un sujet qui n'est ni Marx, ni l'exploitation de l'homme, ni l'exploitation de la nature, mais le réchauffement climatique. Ainsi, Saito commence par affirmer que si la croissance durable est devenue un principe d'organisation central dans les réponses mondiales au changement climatique, le culte de la croissance perpétuelle n'a fait qu'exacerber la crise climatique. Il est particulièrement critique à l'égard des objectifs de développement durable (ODD), qu'il décrit comme « le nouvel opium des masses » en raison de l'impossibilité, selon lui, d'atteindre ces objectifs dans un système capitaliste. Saito plaide donc pour la décroissance, qu'il conçoit différemment des conceptions de ceux qu'il appelle les « anciens décroissants » (dont Serge Latouche est un représentant) et auxquels il reproche d'avoir éludé la question du travail. La décroissance de Saito n'est pas seulement un ralentissement de l'activité économique, c'est aussi une réforme démocratique du travail et de la production qui est cohérente avec les conceptions de Marx, c'est un **communisme de décroissance**. Seule cette voie, plaçant les communs dans un système de propriété sociale et se concentrant sur les activités économiques essentielles à la vie humaine, peut faire croître l'abondance dans une économie de production paradoxalement décroissante.

Après une introduction courte centrée sur l'enjeu du changement climatique, l'essai est structuré en 8 chapitres. Le chapitre le plus important est le chapitre 4 intitulé « Marx dans l'anthropocène ». C'est également le titre d'un ouvrage publié en 2022 en anglais (*Marx in the Anthropocene*, aux éditions Cambridge University Press) qui, dans un style beaucoup plus

académique, se consacre à l'interprétation experte des textes de Marx révélant la portée écologique de sa pensée.

### **Avant-propos avant de se plonger dans l'essai de Saito**

Sans avoir à rechercher dans les écrits non publiés de Marx, Le Capital, tel qu'il a été édité rend compte de la conscience écologiste de Marx, par exemple :

*[...] le fait, pour la culture des divers produits du sol, de dépendre des fluctuations des prix du marché, qui entraînent un perpétuel changement de ces cultures, l'esprit même de la production capitaliste, axé sur le profit le plus immédiat, sont en contradiction avec l'agriculture, qui doit mener sa production en tenant compte de l'ensemble des conditions d'existence permanentes des générations humaines qui se succèdent. (Livre III, page 825).*

*[...] la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble [...] (Livre III, page 742).*

« leurs échanges avec la nature » peut aussi être traduit par « le métabolisme humain avec la nature ».

### **Introduction**

D'entrée, Saito dénonce le caractère néfaste du discours politique dominant sur durabilité, il semble vouloir toucher des lecteurs qui pourraient être dupe de ce qui, en réalité, est de l'écoblanchiment. Le changement climatique est désigné comme la plus grave crise que l'humanité ait eu à affronter, **la raison principale** rendant nécessaire une bifurcation politique radicale. Cet état de fait n'est ni questionné, ni argumenté : « Comme vous le savez, le dioxyde de carbone est un gaz à effet de serre » (page 8). Il est posé comme une évidence que « la cause de la crise climatique [...] n'est nulle autre que le capitalisme » (page 10) sans qu'il semble nécessaire de débattre un point qui est pourtant souvent questionné en écologie politique : la cause première de la crise environnementale est-elle le capitalisme ou la société industrielle ? Cette question n'est pas et ne sera pas posée dans l'ouvrage.

Enfin, Saito annonce que sa critique du capitalisme se réfère à Marx, mais par des « aspects totalement nouveaux », et non selon l'approche « marxiste du passé » (page 11).

### **Chapitre 1 - Les changements climatiques et le mode de vie impérial**

Saito met en garde contre les économistes et les accords de Paris en s'appuyant sur le cas de William D. Nordhaus qui, bien qu'éminent spécialiste de l'économie des changements

climatiques, ne remet pas du tout en question l'objectif de croissance<sup>1</sup>. Or Saito entend convaincre que cet objectif rend illusoire l'arrêt de la catastrophe climatique. C'est l'argument clé sur lequel il s'appuie pour convaincre qu'un changement radical est nécessaire. Ce changement, nous le verrons, ne peut être que le communisme de décroissance.

Saito définit le « mode de vie impérial », la société de production et de consommation de masse du Nord global. Il en vient à parler du capitalisme. Mais il est étonnamment imprécis dans la définition qu'il en donne compte tenu qu'il se réfère à Marx dont l'apport principal est d'avoir fait la clarté sur ce qui constitue l'essence du capitalisme. Par exemple, page 28, Saito se borne à définir le capitalisme comme un système social ayant pour « objectif une croissance économique illimitée » :

*L'objet de l'exploitation capitaliste n'est pas seulement la force de travail de la périphérie, mais la totalité de l'environnement mondial. Les ressources, l'énergie et les aliments sont également prélevés sur le Sud global dans le cadre d'un échange inégal avec les pays développés. L'un des arguments de base de ce livre, c'est que le capitalisme, qui considère les êtres humains comme de simples outils pour accumuler le capital, considère également l'environnement naturel comme un simple terrain à piller.*

*Et le fait que l'environnement mondial soit plongé dans une telle situation critique est bien la conséquence naturelle du fait qu'un tel système social ait pour objectif une croissance économique illimitée.*

Or Marx s'est efforcé de montrer que l'objectif des capitalistes est la recherche d'un profit, c'est la base qui explique tout le reste. Le profit n'étant autre que du temps de travail exploité. Le reste, l'exploitation du « travail de la périphérie » et de « l'environnement » ne sont que des conséquences. D'autre part, la croissance est utile au capitalisme mais pas nécessaire pour l'exploitation d'une classe par une autre, ce que Marx a très bien illustré par son modèle de reproduction simple de l'économie capitaliste, et ce qu'on a bien pu constater au moment de la pandémie de Covid où la récession mondiale (une forme de décroissance ?) n'a pas empêché les plus riches de s'enrichir et une accentuation des inégalités. Alors que le terme « valeur » est essentiel à la compréhension du capitalisme tel que Marx l'a conceptualisé, ce terme n'apparaît qu'à la page 33 de l'essai sans que Saito ne l'ait défini :

*Il y a ici des limites que le capital ne peut pas dépasser. Le capital vise une multiplication infinie de la valeur, mais la Terre est un espace fini.*

---

<sup>1</sup> William D. Nordhaus, né le 31 mai 1941, économiste américain, reçoit le Prix de la Banque de Suède en 2018 pour ses travaux qui intègrent le réchauffement climatique à l'économie

Le capital est en effet vorace et la croissance permet l'augmentation de la valeur globale, ce qui assouvit cette voracité. Mais la valeur peut très bien être définie dans un système qui se reproduit sans croissance, elle ne sera pas moins accaparée par une classe au détriment d'une autre. Mais Saito ne traite pas de la question de l'exploitation d'une classe par une autre. Il ne traite que du problème de la croissance, cette croissance qui mène à la catastrophe qui pour lui est avant tout climatique.

Dans le style d'un manifeste, Boulding<sup>2</sup> est cité page 34 pour dénoncer la croissance :

*L'économiste Kenneth E. Boulding est cité comme ayant déclaré : « Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. » C'était il y a plus d'un demi-siècle, et malgré l'aggravation de la crise environnementale, nous en sommes toujours à courir derrière la croissance économique tout en détruisant la planète. Le raisonnement des économistes a finalement envahi notre quotidien, ou peut-être sommes-nous devenus fous...*

Une première référence à la pensée de Marx, page 37 :

*C'est Karl Marx qui au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle justement a produit l'analyse de la création d'externalités par ces déplacements et des problèmes qui y étaient associés.*

*Marx soulignait que le capitalisme invisibilise ses propres contradictions en les déplaçant, mais que ce déplacement conduirait inévitablement à un enrayement qui aggraverait davantage ces contradictions.*

*Selon Marx, ces tentatives de déplacement sont des limites insurmontables, vouées à l'échec.*

Ce premier chapitre se termine par une référence à Immanuel Wallerstein, page 49 :

---

<sup>2</sup> Dans *Marx in the Anthropocene*, cette référence est accompagnée par deux références illustres : Greta Thunberg et Istvan Meszaros. Ce dernier s'est démarqué des marxistes orthodoxes de son temps en dénonçant la croissance, avant même le message porté par le Club de Rome en 1972.

*The more [the capitalist system] unlocks the powers of productivity, the more it must unleash the powers of destruction; and the more it extends the volume of production, the more it must bury everything under mountains of suffocating waste.*

Meszaros a été le premier, en 1986, à faire explicitement le lien entre le concept de métabolisme de Marx et les problèmes écologiques que génère le capitalisme (page 18 de *Marx in the Anthropocene*).

*Le testament de Wallerstein, c'est donc que nous en sommes arrivés à un tournant dans l'histoire causé par la consommation achevée du monde extérieur. Ce tournant nous amènera-t-il au chaos après l'effondrement du système capitaliste ? Ou bien verrons-nous la naissance d'un système social plus stable ? Dans tous les cas, la « bifurcation » vers la fin du capitalisme, elle commence maintenant.*

Doit-on au traducteur cette drôle de dernière phrase ? L'ensemble de l'essai laisse plutôt entendre que la fin du capitalisme est inévitable et annonce une bifurcation vers... le communisme de décroissance...

## **Chapitre 2 - Les limites du keynésianisme climatique**

Il est question du New Deal vert, de la « croissance économique verte », des ODD (objectifs de développement durable), tout cela est dénoncé comme une arnaque capitaliste.

Le piège de la croissance économique est exposé par Saito au moyen d'une argumentation vague page 62 :

*En d'autres termes, les émissions de gaz carbonique vont quand même augmenter en même temps que l'économie verte croît, et cela va nous obliger à envisager des gains d'efficacité encore plus spectaculaires. C'est ça le piège de la croissance économique. Alors, est-il possible d'échapper à ce piège ?*

*C'est tout de même très peu probable. Pour atteindre notre objectif de 1,5°C tout en maintenant un taux de croissance du PIB de 2 à 3%, nous devons réduire nos émissions de dioxyde de carbone d'environ 10 % par an dès maintenant. Cependant, il est **peu probable** d'aboutir à des réductions d'émissions d'un tel niveau si l'on continue à laisser faire le marché.*

À ce stade de la lecture de l'essai, la thèse de l'auteur semble être résumé par cette phrase, encore page 62 :

*[...] en renonçant à la croissance nous réduisons la taille de l'économie, et nous rendons donc plus facilement atteignables nos objectifs de réduction des émissions de gaz carbonique.*

En abordant ce qu'il nomme le piège de la productivité, Saito est un peu plus précis, page 63 :

*Pour réduire les coûts, le capitalisme tente d'augmenter la productivité du travail. Quand la productivité du travail augmente, il faut moins de personnes qu'avant pour produire la même quantité de biens. Si la taille de l'économie reste la même, il y a une augmentation du chômage. Mais sous le capitalisme, les chômeurs ne peuvent pas gagner leur vie et les hommes politiques n'aiment pas des taux de chômage trop élevés. C'est cette pression pour protéger les emplois qui s'exerce et qui pousse à une augmentation*

*constante de la taille de l'économie. En conclusion, c'est l'augmentation de la productivité qui oblige l'économie à se développer. C'est ça le piège de la productivité.*

*Le capitalisme ne peut pas sortir de ce piège de la productivité. Il ne peut pas renoncer à la croissance économique. Et même dans sa lutte contre les changements climatiques il tombe dans le piège de cette croissance économique qui accroît la consommation des ressources.*

*C'est là que même les scientifiques ont commencé à prendre conscience des limites du capitalisme.*

On aimerait bien savoir qui sont les scientifiques auxquels Saito pense, mais aucune référence n'est donnée.

Après un résumé de 4 pages du « best-seller » de Tim Jackson, *Prospérité sans croissance : les fondations pour l'économie de demain* (critique de la production de biens, paradoxe de Jevons) Saito conclue page 70 que le « keynésianisme climatique ne fait que stimuler le marché. Il ne le régule pas. » Et plus loin, page 84, à propos des BECSC (bioénergie avec captage et stockage de carbone) : « Pour utiliser le potentiel que portent ces nouvelles technologies, il faut profondément transformer le capitalisme lui-même. Le keynésianisme climatique ne suffira pas. »

En conclusion, ce chapitre est une dénonciation du mirage que constitue du keynésianisme comme transformation du système en vue de résoudre la question du réchauffement climatique.

### **Chapitre 3 - Viser la décroissance dans le système capitaliste**

L'idée de ce chapitre est d'alerter contre toute politique qui ne remettrait pas la croissance en question et ne pourrait, comme rappelé plus loin, page 131, « aboutir qu'à un keynésianisme climatique nationaliste qui prend le risque de dégénérer en fascisme climatique ».

Les travaux de Kate Raworth et son modèle du *doughnut* représentant les limites d'une économie durable sont abondamment commentés pour illustrer la prise de conscience du danger de la croissance permanente et arriver au point charnière dans la progression de l'essai, page 98 :

*C'est pour cette raison qu'aussi bien Raworth qu'O'Neill concluent que la transition vers la décroissance ou vers une économie stable est une voie à explorer avec le plus grand sérieux et j'exprime ici mon accord total avec leurs arguments, jusqu'à ce point.*

Et Saito en vient enfin à s'attaquer à ce à quoi ni Raworth ni O'Neill n'ont osé se confronter : le système capitaliste lui-même. Mais le propos de Saito est confus : par exemple, page 103, on ne discerne pas si la décroissance est un moyen de sortir du capitalisme ou si sortir du capitalisme est un moyen de décroître :

*La décroissance est un projet qui vise à freiner un capitalisme qui est allé trop loin, et à créer une économie qui donne la priorité à l'homme et à la nature. C'est précisément ce dont nous avons besoin. Mais est-ce que la décroissance est possible tout en maintenant le système capitaliste ? C'est la question à laquelle nous devons sérieusement réfléchir.*

Jusqu'à la fin du chapitre, le terme « communisme » n'est pas employé. On trouve à la place « post-capitalisme de décroissance » (page 106).

Les choses s'éclaircissent à partir de la page 113 où, jusqu'à la page 121, Kohei Saito rappelle l'histoire de la notion de décroissance en remontant à André Gorz et en arguant qu'une ancienne version de la décroissance (dont le représentant le plus célèbre est Serge Latouche) est compatible avec le capitalisme. Page 113 :

*En fait, si l'on va plus loin, cette ancienne version de la décroissance que représente Latouche n'était ni une proposition de gauche, ni une proposition de droite. Pourquoi ? Parce que la « nature » y était montrée comme un objet d'attention universel, ni de droite, ni de gauche, ni des riches, ni des pauvres. À ce titre, l'ancienne génération de partisans de la décroissance s'est montrée plutôt réticente au dépassement du capitalisme.*

Pourtant Saito semble se contredire en critiquant Keishi Saeki qui précisément explique que cette version de décroissance est compatible avec le capitalisme, page 114 :

*Keishi Saeki, économiste, [...] déclare :*

*Dans cette compétition économique et cette course à la croissance, si les autorités monétaires de chaque pays fournissent des liquidités excessives pour tenter d'accélérer la croissance par la force, les marchés financiers deviendront de plus en plus instables, conduisant à des bulles et à leur effondrement. [...] La décroissance est probablement le seul moyen d'assurer la stabilité et la durabilité à long terme de ce capitalisme'.*

*D'après Hiroi et Saeki, il serait possible d'arrêter la croissance du capital tout en maintenant une économie de marché capitaliste.*

Saito critique cette thèse, mais ne convainc pas. D'ailleurs, en exprimant son argumentation, Saito montre les limites de sa compréhension de Marx l'économiste et ses modèles de reproduction simple figurant dans le Capital (page 117) :

*[...] par la définition même du capital, les concepts de capitalisme et de décroissance sont tout simplement inconciliables.*

Marx a en effet considéré le cas d'une économie stationnaire (reproduction simple) où l'on voit bien que la plus-value continue à être accumulée par une classe possédante au détriment d'une classe exploitée.

Mais cette faiblesse du propos de Saito ne gêne pas la suite dès lors que ce dernier définit ce qu'il entend par décroissance. La décroissance telle que l'entend Saito ne se limite pas à une réduction de la production ou du PIB, mais c'est aussi une politique qui « vise l'égalité et la durabilité ». Cette décroissance, ainsi définie, est en effet incompatible avec le capitalisme !

Ainsi, il ne faut pas la confondre « stagnation prolongée » ou « état stationnaire » (comme pendant les trois décennies perdues au Japon) ou même « récession » (comme pendant la pandémie de Covid). Saito ne fournit pas les origines de cette définition de la décroissance. Sur la base de cet essai, on est obligé de considérer que Saito en est lui-même à l'origine et que c'est ce qu'il nomme par la suite « communisme de décroissance ».

#### **Chapitre 4 - Marx dans l'anthropocène**

Cette partie reprend le titre d'un ouvrage plus fourni, paru en anglais deux ans plus tôt (*Marx in the Anthropocene – Towards the idea of **degrowth communism***). Elle en est, en quelque sorte, un résumé grand public. Il s'agit de montrer à quel point la pensée de Marx qui a été retenue par le marxisme traditionnel est dans la ligne du *Manifeste du Parti communiste* ou de *l'Introduction générale à la critique de l'économie politique (Grundrisse)* qui insistent sur l'importance des forces productives pour atteindre un niveau de richesses permettant de dépasser le capitalisme, alors que Marx, dès l'écriture du *Capital*<sup>3</sup>, a montré qu'il avait pris la mesure du désastre écologique auquel préparait le capitalisme. Cet aspect « écologiste » de la pensée de Marx est confirmé par ses notes rassemblées et ont fait l'objet d'une recherche dans laquelle Saito évoque sa participation.

La notion de « communs » est introduite en citant l'économiste Hirofumi Uzawa, et le livre « Empire » de Negri et Hardt, page 127 :

*Cependant, si l'on compare le concept de « capital social commun » de Uzawa aux communs de Negri et Hardt, on voit que ces derniers mettent l'accent non pas sur l'expertise des gestionnaires, mais sur la participation démocratique et horizontale des citoyens à la cogestion. Cette cogestion étend progressivement le domaine des communs pour finalement dépasser le capitalisme.*

Slavoj Žižek, philosophe slovène hégélien, déjà convoqué page 116, est la référence qu'utilise Saito pour appuyer sa vision du communisme du futur, page 129 :

---

<sup>3</sup> Dans les Manuscrits de 1863-1867, aussi nommé chapitre VI (inédit) du livre I du *Capital*, les notions du subsomption formelle et réelles amène Marx à un détachement du cadre strict du matérialisme historique.



*Zizek continue en affirmant qu'à notre époque, c'est en faisant référence aux communs que la renaissance du concept de communisme est justifiée.*

*Comme le dit Zizek, le communisme n'est rien d'autre qu'une tentative consciente de reconstruire les communs qui ont été démantelés par le capitalisme : la connaissance, l'environnement naturel, les droits de l'homme et la société.*

*En fait, peu de gens savent que Marx nommait « associations » les sociétés dans lesquelles les communs avaient été reconstruits. Pour décrire les sociétés futures, Marx utilisait d'ailleurs rarement les termes « communisme » ou « socialisme ». Il préférait le terme « association ». Ce qui rend les communs possibles, ce sont justement les associations volontaires entre travailleurs.*

Enfin, page 132, Saito relate le projet MEGA visant à éditer des textes de Marx et Engels encore non publiés :

*La réalité est qu'il existe aujourd'hui un projet international de réédition intégrale des textes de Marx et Engels, appelée la MEGA (Marx-Engels-Gesamtausgabe). Je fais partie des chercheurs qui y participent. L'œuvre est gigantesque. Elle dépassera 100 volumes. Et on y trouvera quantité de documents jamais publiés auparavant.*

*Les plus remarquables de ces documents sont les « notes de recherche » de Marx. Marx vivait pauvre et en exil à Londres. Il travaillait tous les jours dans une salle de lecture du British Museum où il avait pris l'habitude de recopier des extraits des livres qu'il y consultait. Le volume de ces notes accumulées pendant sa vie est considérable et on y trouve quantité d'idées et de questionnements qu'il n'a pas repris dans *Le Capital*. À ce titre, ces notes constituent des sources primaires d'une très grande valeur.*

*Jusqu'à présent, ces notes étaient considérées comme de simples « extraits », ignorés même par les chercheurs, et elles n'ont jamais fait l'objet de publications. Aujourd'hui, cette erreur va enfin être réparée grâce aux efforts de ce groupe de chercheurs que je mentionne plus haut, et ces notes trouveront leur place dans la quatrième section de la MEGA, dans un total de 32 volumes.*

Un point saillant du discours de Saito est qu'il accuse Engels, éditeur les livres II et III du *Capital* après la mort de Marx, d'avoir « dissimulé » des aspects de la pensée de l'auteur. Saito écrit page 134 :

*Dès 1868, Marx va considérablement approfondir sa critique du capitalisme. En fait, on doit même dire que sa critique a opéré une transformation théorique majeure.*

*Et ce sont précisément les investigations de ce Marx tardif qui vont nous aider à survivre à la crise environnementale de l'anthropocène.*

*Il n'est cependant pas possible d'accéder à ce retournement théorique à partir des éditions actuelles du Capital. Les tentatives d'Engels pour avancer le caractère systématique du Capital lui ont fait dissimuler les parties inachevées de l'ouvrage, et cela est d'autant plus apparent dans les parties où Marx se débattait avec les aspects théoriques de son œuvre. Ce Marx des dernières années n'est donc connu que par la poignée de spécialistes qui se sont penchés sur ses notes et Marx reste donc largement incompris non seulement des chercheurs, mais également des marxistes eux-mêmes.*

*Il n'est pas exagéré de dire que cette incompréhension est ce qui a conduit aux déformations majeures de sa pensée, à la création du monstre qu'est le stalinisme, et à la terrible crise environnementale à laquelle fait face aujourd'hui l'humanité, mais il est encore temps de remettre les pendules à l'heure.*

Saito va donc très loin en établissant un lien direct entre la déformation de la pensée de Marx par Engels et le marxisme traditionnel et la faillite de l'expérimentation soviétique qui a abouti au stalinisme.

Ce qu'aurait occulté Engels, c'est la pensée véritablement écologiste de Marx, que Saito nomme « théorie du métabolisme matériel ». Cette théorie va avec l'abandon de l'idée pourtant très présente dans les écrits de Marx (le Manifeste) de la nécessité d'un développement préalable des forces productives avant l'avènement du communisme. Ainsi, page 138 :

*Quand Marx a-t-il donc abandonné l'idée de primauté des forces productives ? C'est Liebig, que j'ai mentionné au premier chapitre, qui a joué un rôle majeur dans ce changement théorique chez Marx. Entre 1865 et 1866, Marx lit la septième édition de la Chimie agricole, publiée en 1862 où Liebig critique l'agriculture spoliatrice. Ce titre lui fait grande impression. Marx inclut immédiatement ces réflexions dans le premier volume du Capital (1867), publié près de vingt ans après le Manifeste du Parti communiste.*

*Le déclencheur de ce retournement est la théorie du métabolisme matériel, que Marx tire de Liebig et qu'il commence à développer dans Le Capital. Pendant toute sa vie sur cette planète, l'être humain ne cesse de travailler la nature. Il produit. Il consomme. Il rejette. Cette interaction cyclique avec la nature est ce que Marx appelle le métabolisme matériel entre l'être humain et la nature.*

Le concept de métabolisme (ou « métabolisme matériel » de Saito) conduit à la notion que le capitalisme induit des déséquilibres qui rompent ce métabolisme. Saito explique cela comme suit (page 140) :

*Et dans le capitalisme, ce métabolisme va être réorganisé de manière très spécifique. En effet, le capital accorde une priorité absolue à l'augmentation de sa propre valeur. Il transforme donc le métabolisme matériel entre l'être humain et la nature d'une manière qui optimise cet objectif de multiplication de sa valeur.*

Ce point a été exprimé clairement par Marx dans ses manuscrits originaux, qui ont été déformé par Engels dans la version éditée du *Capital*<sup>4</sup>. Les termes « rupture », « déchirure » ou « fissure » ont été utilisés pour traduire le terme (*rift* dans la traduction anglaise) que Marx a employé pour désigner le déséquilibre que la course en avant capitaliste crée entre l'économie humaine et le métabolisme de la nature.

---

<sup>4</sup> C'est dans *Marx in the Anthropocene* que Saito appuie cette accusation en citant un passage du livre III du *Capital*. Saito écrit page 53 :

*[...] Engels a changé intentionnellement un passage particulier relatif au concept de métabolisme dans le livre III du Capital. Dans son manuscrit original, Marx avait écrit :*

*[La grande propriété foncière crée ainsi des conditions qui provoquent une rupture irrémédiable dans le processus d'interdépendance entre le métabolisme social et le métabolisme naturel prescrit par les lois naturelles du sol. Il en résulte un gaspillage de la vitalité du sol, et le commerce porte cette dévastation bien au-delà des limites d'un seul pays (Liebig).*

*Engels a modifié la première phrase dans son édition du volume III du Capital comme suit : « ... il produit ainsi des conditions qui provoquent une rupture irréparable dans le processus interdépendant du métabolisme social, un métabolisme prescrit par les lois naturelles de la vie elle-même » (Capital III : 949). Le mot « métabolisme naturel » est maintenant omis et le mot “sol” est remplacé par le mot “vie”. L'omission du terme « métabolisme naturel » est regrettable car le contraste entre le métabolisme social et le métabolisme naturel, qui est la clé de la méthode de Marx pour distinguer entre la médiation primaire et la médiation de second ordre du métabolisme, est devenu obscur. En ce sens, l'affirmation selon laquelle « les conceptions d'Engels et de Marx sur la méthode de l'économie politique sont en accord » (Welty 1983 : 294) doit être remise en question. Ce passage semble plutôt impliquer une profonde différence méthodologique entre eux.*

Enfin Saito fait remarquer page 142 :

*On ne trouve nulle part, dans les pages du Capital, d'arguments élogieux sur le développement des forces productives par le biais de la modernisation. Au contraire, le texte critique clairement le fait que le développement des forces productives et de la technologie dans le but de réaliser la recherche illimitée du profit n'est alors rien d'autre que le développement de la technologie en vue du pillage des ressources.*

Selon Saito, Marx est passé d'une « vision historique progressiste eurocentrique » (un orientalisme selon la critique d'Edward Saïd) à une « réévaluation positive des communautés non occidentales ». La critique de l'orientalisme de Marx faite par Edward Saïd se base sur des textes écrits en 1853 et ne tient pas compte de l'évolution de la pensée de Marx. Dès 1968, Marx s'intéresse aux sociétés non occidentales et précapitalistes (communautés des peuples germaniques, peuples indigènes d'Amérique, d'Inde, d'Algérie, communautés agraires de Russie). La **lettre à Véra Zassoulitch** et ses brouillons révèlent cette évolution<sup>5</sup>.

Toute la question est l'importance que l'on donne à ces lettres. Pour Saito, elles changent tout ! Ainsi, il écrit, page 153 :

---

<sup>5</sup> Véra Zassoulitch, révolutionnaire russe, militante dans des organisations plutôt anarchistes comme « Terre et Liberté » et « Partage noir », traductrice du Manifeste du Parti communiste en russe, écrit à Karl Marx le 16 février 1881 ceci :

*[...] Vous nous rendriez un très grand service en nous exposant vos idées sur le sort possible de notre commune rurale et sur la théorie selon laquelle il est historiquement nécessaire que tous les pays du monde passent par toutes les phases de la production capitaliste.*

Dans son premier brouillon, la réponse de Marx contient les fragments suivants :

*[...] La Russie est le seul pays européen où la « commune agricole » s'est maintenue à l'échelle nationale jusqu'à aujourd'hui.*

*[...] La contemporanéité de la production [capitaliste] occidentale, qui domine le marché mondial, permet à la Russie d'intégrer dans la commune toutes les réalisations positives du système capitaliste, sans avoir à en subir le dur tribut.*

*[...] Si la révolution intervient à temps, si elle concentre toutes ses forces, si elle concentre toutes ses forces pour assurer l'essor sans entraves de la commune rurale, celle-ci se développera bientôt comme un élément régénérateur de la société russe et un élément de supériorité sur les pays asservis par le régime capitaliste.*

*Grâce à cette lettre, qui est l'expression la plus claire de la critique de la vision historique progressiste par Marx, nous pouvons voir à quel point les quatorze années de travail qui ont suivi la publication du Capital [Livre I] ont contribué à modifier la pensée de Marx et il n'est pas exagéré de dire que cette lettre marque son apogée idéologique.*

L'explication de ce que disent ces lettres vient page 154 :

*La question de savoir si cette affirmation s'appliquait réellement à la Russie - c'est-à-dire si la Russie devait d'abord viser la modernisation dans le cadre du capitalisme, tel que Marx l'avait écrit - est le sujet des débats. Zassoulitch écrit donc à Marx pour lui demander de préciser sa pensée.*

*La réponse que fait Marx est assez abrupte, mais elle est le produit d'un travail d'écriture qui produira trois longs brouillons, ce qui suggère que les questions de Zassoulitch portent précisément sur le cœur du problème. Cela n'est pas étonnant. Quatorze ans après avoir écrit ce passage du Capital, Marx se trouve confronté à une personne non occidentale qui lui demande confirmation de sa vision eurocentrique de l'histoire.*

*La réponse est bien connue. Marx y affirme clairement que l'analyse historique présentée dans Le Capital est strictement limitée à l'Europe occidentale, qu'il n'est pas nécessaire de détruire les communes rurales restantes en Russie en poussant à la modernisation, qu'au contraire, en Russie, ces communes peuvent devenir des bases importantes de résistance contre un capitalisme qui ne cesse de s'étendre et tente de recouvrir le monde entier. Marx affirme aussi que développer ces communes sur leurs bases actuelles tout en absorbant les réalisations positives du capitalisme occidental offre une chance de réaliser le communisme.*

Pour Saito, ces lettres ne posent pas la question de la cohérence de la pensée de Marx, mais illustrent la maturité de sa pensée. Ainsi, Saito va plus loin que Kevin B. Anderson, pages 156 et 157 :

*C'est sur la base de ces textes que Kevin B. Anderson, sociologue à l'université de Californie, conclut lui aussi que Marx, dans les dernières années de sa vie, en est venu à accepter une vision multilinéaire de l'histoire et a rejeté un modèle exclusif de révolution qui s'appuyait sur la vision historique progressiste.*

[...]

*Mais si Anderson, l'auteur de Marx aux antipodes montre son appréciation pour les recherches de Marx sur ces communautés, il ne saisit pas véritablement la signification de ce retournement. Je vais plus loin*

*qu'Anderson en affirmant ici l'importance théorique de la lettre à Zassoulitch.*

Les sujets que sont les communautés anciennes et l'écologie (la durabilité de l'exploitation des terres) sont mêlés dans les travaux de Charles Nicolas **Fraas** (1810-1875) et de Georg Ludwig von **Maurer** (1790-1872) qui sont des références essentielles pour Marx, ce qui pour Saito est un marqueur de sa « rupture » avec le matérialisme historique<sup>6</sup>. On peut lire page 160 :

*J'ai mentionné plus haut (p. 145) que Marx avait lu le travail de Fraas sur l'effondrement des civilisations anciennes. Dans celui-ci, Fraas présente également des communautés qui n'ont pas subi d'effondrement, mais qui ont survécu.*

*Il fait notamment l'éloge des anciennes coopératives allemandes, les **markgenossenschaft**, qui pratiquaient une agriculture durable. Alors que l'on qualifie souvent les peuples germaniques de « barbares », leurs procédés durables étaient remarquables. Le terme de markgenossenschaft désigne de manière générale les sociétés germaniques de la période allant de l'empereur César jusqu'à Tacite, période de transition entre les communautés tribales de chasseurs et de guerriers et les communautés agricoles sédentaires.*

*Les peuples germaniques partageaient la possession des terres et les méthodes de production suivaient des règles strictes. Dans les markgenossenschaft, il était inconcevable de vendre des terres à des personnes autres que les membres de la communauté, mais était également interdite la vente du bois, des porcs, du vin, etc?*

---

<sup>6</sup> Cette question est davantage développée dans Marx in the Anthropocene. Page 186 :

*Il n'est pas déraisonnable de soupçonner que les transformations théoriques de Marx concernant le prométhéisme et l'ethnocentrisme se sont produites en même temps. Ce double changement est le reflet de la rupture de Marx avec le matérialisme historique. Il faut rappeler que dans la même lettre de mars 1868, où Marx trouve une « tendance socialiste » dans l'œuvre de Fraas, il trouve aussi la même tendance socialiste dans l'œuvre de Maurer (voir chapitre 2). À cette époque, il lit simultanément l'étude écologique de Fraas et l'analyse historique des communes teutoniques de Maurer. Ces deux thèmes de recherche - les sciences naturelles et les sociétés précapitalistes/non occidentales - sont étroitement liés dans le Marx tardif.*

Ainsi, Marx parle de « Communisme spontané » (ou communisme primitif ?) Page 162 :

*Déjà, avant 1868, Marx reconnaissait que les sociétés communales étaient égalitaires. Pour caractériser les communautés primitives, Marx utilise alors dans Le Capital le terme de « communisme spontané ».*

*La raison pour laquelle Marx poursuit l'étude des communautés non occidentales parallèlement à ses recherches écologiques, c'est qu'il commence à sérieusement considérer que durabilité et égalité sociale pourraient être étroitement liées. Et c'est ce qui se cache derrière les tendances socialistes qu'il attribue à Fraas et von Maurer immédiatement après la publication du Capital.*

Enfin, Saito revient à la réponse de Marx à Véra Zassoulitch qu'il résume comme suit (page 164) :

*C'est sur la base de cette appréciation positive des communes que Marx déclare à Zassoulitch qu'il n'est pas nécessaire d'imposer la modernisation à la Russie par le biais du capitalisme. Il y existe encore des communes agraires et la transition vers le communisme peut s'effectuer sur la base de leurs forces. On voit ici aussi cette importante transformation dans la vision historique de Marx, mais ce qui est encore plus important, c'est la problématique écologique. On peut lire dans cette lettre que quelques années avant sa mort, Marx considère que l'accroissement des forces productives dans le cadre du capitalisme n'entraîne pas nécessairement l'émancipation de l'humanité. Au contraire, cet accroissement perturbe le métabolisme matériel entre l'être humain et la nature, qui est la condition fondamentale de la vie, et y crée des ruptures. Marx est désormais convaincu que le capitalisme n'est pas un pas vers le communisme, et qu'au contraire celui-ci détruit la force vitale de la nature, essentielle à la prospérité des sociétés.*

Pour Saito, Marx a bel et bien abandonné « la vision historique progressiste », les conséquences de cet abandon sont détaillées pages 165 à 169 :

*Marx doit profondément modifier son analyse de la situation actuelle en Angleterre, où il vivait, et dans les autres pays occidentaux. Cela n'a rien d'étonnant, puisque Marx ne s'était pas embarqué dans cette étude des communes juste pour le plaisir. Son entreprise avait toujours pour objectif de mettre à terre le capitalisme occidental.*

*On voit ce changement dans les brouillons de sa lettre à Zassoulitch où il parle de la crise du capitalisme occidental.*

*[...] dans l'Europe occidentale aussi bien que dans les États-Unis [le système social de production capitaliste est] **en lutte et avec la science**, et avec les*

*masses populaires, et avec les forces productives mêmes qu'il engendre. [La commune russe] le trouve en un mot dans une crise [...]*

*[...]*

*La science avec laquelle le capitalisme est en lutte dans les sociétés occidentales est la science de Liebig et de Fraas, la science de l'environnement, en d'autres termes, l'écologie.*

*[...]*

*Ce que Liebig et Fraas ont apporté à Marx, c'est la perspective d'une « agriculture rationnelle » qui soit basée sur les savoirs des sciences naturelles, pour surmonter la crise provoquée par le capitalisme.*

*[...]*

*Marx ne cherche pas une croissance économique illimitée, mais une gestion durable de la terre (la Terre) en tant que « commun », et c'est aussi précisément cette forme qu'imaginaient Liebig et Fraas quand ils évoquaient un système économique plus « rationnel ».*

*[...]*

*Marx conclut la lettre à Véra Zassoulitch de la manière suivante.*

*[...] crise qui finira par [l']élimination [de la production capitaliste dans les pays européens et américains où elle a pris grand essor], par **le retour** de la société moderne à une forme supérieure du type le plus archaïque - la production et l'appropriation collectives.*

*[...]*

*C'est la question de Zassoulitch qui a poussé Marx à tenter de refonder son plan pour réaliser une société occidentale durable et égalitaire.*

*Ce que montre cette réflexion, c'est la profonde transformation théorique que Marx opère dans les dernières années de sa vie.*

Dans cet essai, ce point de vue de Saito semble s'appuyer quasi-exclusivement sur une lettre, alors que les notes de Marx que le MEGA rassemble doit constituer 32 volumes. N'est-ce pas donner une importance exagérée à une correspondance avec une révolutionnaire que Marx soutient dans son action ? Ce qui relève de la réflexion de Marx devrait plutôt être recherché dans ses notes, non ? Plus de détails à ce sujet sont donnés dans *Marx in the Anthropocene* (à partir de la page 179) évoquant l'étendue « stupéfiante » des recherches de Marx dans des sujets qui correspondent à des préoccupations finalement écologiques comme l'effet de la déforestation (références à Fraas), le traitement cruel du bétail, la dilapidation des combustibles fossiles (références à Jevons) et l'extinction des espèces.



En fin de chapitre, Saito revient à la notion de décroissance pour cette fois la nommer le « **communisme de décroissance** » du « Marx tardif » (ou du « vieux Marx »). Pages 171-172 :

*Cependant, le Marx tardif affirme que c'est justement le caractère stationnaire de ces sociétés communales qui permet la résistance à la domination colonialiste, qui permet de briser la force du capital et finalement d'instaurer le communisme. Il s'agit là d'une transformation majeure.*

*Les communautés ont non seulement le pouvoir de résister activement, mais aussi celui de faire l'histoire sous la forme du communisme. On trouve donc ici chez Marx une perception positive des économies stationnaires, aux antipodes de sa position des années 1850.*

[...]

*En d'autres termes, le communisme qu'envisageait finalement Marx était une économie équitable, durable et de décroissance.*

*Quand Marx déclare qu'il faut « le retour [...] à une forme supérieure du type le plus archaïque - la production et l'appropriation collectives » (p. 169) pour que la société occidentale dépasse la crise du capitalisme, ne tentait-il pas justement de restaurer en Occident et à un niveau supérieur le principe de ces communautés qu'était l'économie stationnaire ?*

Saito est néanmoins obligé de reconnaître qu'il s'agit là de sa réinterprétation de Marx, pages 180-181 :

*Il est vrai que nulle part Marx n'a laissé de trace écrite sur ce qu'il envisageait par communisme de décroissance. Mais en reliant toutes ses notes de recherche sur les sciences naturelles ou sur les communautés présentes dans de nombreuses parties de la MEGA, on arrive à percevoir l'accomplissement de la pensée du vieux Marx.*

[...]

*La lettre qu'il écrit à Zassoulitch est le testament que Marx nous laisse et qu'il nous faut absolument considérer pour assurer notre survie sur Terre.*

[...]

*[...] tenter une nouvelle et audacieuse interprétation de ce Capital inachevé qui en serait cita l'héritière en tant que théorisation du communisme de décroissance.*

## Chap 5 – L'accélérationnisme, un refus du réel

Ce chapitre a pour objectif de dénoncer et démystifier l'idéologie d'un progrès technologique amenant à une automatisation totale de la production (accélérationnisme) et donc à une réduction considérable du temps de travail, une surabondance de biens et une mise à mal de la propriété privée. C'est une vision qu'Aaron Bastani, journaliste anglais se présentant comme communiste, popularise sous le nom de « communisme de luxe » et qui est compatible avec un certain latourisme. Ainsi, on peut lire, page 186 :

*Le philosophe français Bruno Latour parle de l'amour pour nos monstres. Il défend l'écomodernisme en disant qu'il est inacceptable de rejeter ces « monstres » que sont les technologies que l'humanité a créées.*

*L'écomodernisme de Bastani ou de Latour représente précisément ce que Rockström qualifie de « pensée du refus du réel ».*

Pour Saito, la technologie est en effet un moyen redoutable pour le capitalisme de régner. Les liens entre capitalisme, technologie et pouvoir sont abordés à travers la notion de subsumption que Marx avait développée (voir note 3). Pages 196 et 198 :

*La subsumption par le capital est totale. Elle nous a volé nos techniques et notre autonomie et nous impose une vie qui dépend des produits et de l'argent. Le confort que ces habitudes nous apportent nous rend incapables d'imaginer un autre monde.*

*En empruntant les mots du marxiste américain Harry Braveman, le résultat de la subsumption totale de la société par le capital est que l'unité entre idée et exécution a été rompue.*

[...]

*Si l'on considère les processus par lesquels la tyrannie du capital se réalise, on comprend le danger réel que représente l'accélérationnisme de Bastani. Demander l'accélération des nouvelles technologies c'est aller encore plus profondément dans la scission entre conception et exécution et c'est **renforcer encore la tyrannie du capital.***

*On arrive à une situation où une poignée de spécialistes et de politiciens monopolisent les savoirs et détiennent le pouvoir de concevoir et de décider des technologies à utiliser et de la manière de les utiliser. Il ne reste au capital qu'à les rallier à sa cause. Même si ces nouvelles technologies peuvent être utilisées pour résoudre divers problèmes, la possibilité que l'adoption de ces solutions poussées unilatéralement par le haut ne bénéficie qu'à une poignée de personnes est extrêmement élevée.*

Enfin Saito développe l'idée que les imaginations sont capturées par la technologie, page 203 :

*En d'autres termes, face à la crise, la technologie supprime, élimine la possibilité même de faire naître des styles de vie totalement différents, de créer une société décarbonée.*

*[...]*

*Ici, nous sommes dépouillés de notre imagination, de notre créativité par la technologie monopolisée par les experts, et de fait, combien de personnes pensent aujourd'hui que la technologie devrait pouvoir résoudre ces questions de changements climatiques ?*

*[...]*

*Pour redevenir capables de penser une autre société, nous devons résister à la subsumption par le capital et retrouver notre capacité à imaginer. Le communisme de décroissance de Marx est justement la source d'imagination dont nous avons besoin pour cela.*

## **Chap 6 – Capitalisme du manque, communisme de l'abondance**

Ce chapitre aborde la question de la rareté qui est au cœur du fonctionnement du capitalisme. (La valeur d'échange du capitalisme n'existe en effet qu'à condition de rareté.) Qui dit rareté, dit manque, c'est-à-dire le contraire de l'abondance. Saito argumente de cette façon que le communisme, même le communisme de décroissance, est la voie vers l'abondance.

Saito explique comment le démantèlement des communs a permis au capitalisme de créer la « rareté artificielle ». Page 215 :

*Les communs, parce qu'ils étaient partagés, étaient entretenus de manière appropriée par leurs utilisateurs.*

*[...]*

*L'accumulation primitive du capital a ainsi démantelé les communs abondants et a créé une rareté artificielle.*

*Les anciennes terres communales sont devenues propriétés privées. Sous le système de la propriété privée, il suffit d'utiliser la monnaie pour s'approprier des terres sans aucun problème. On peut faire ce que l'on veut. Tout dépend du bon vouloir du propriétaire. Cette liberté conduit à la dégradation de la vie des autres et à la pollution et destruction de la terre. Personne ne peut freiner l'égoïsme d'un propriétaire.*

Saito rappelle que cette idée remonte à bien avant Marx. Il se réfère à James Maitland, Comte de Lauderdale, *An Inquiry into the Nature and Origin of Public Wealth and into the Means and Causes of its Increase* (1804), on peut ainsi lire pages 215 à 217 :

*C'est pour cette raison qu'on donne aujourd'hui le nom de « paradoxe de Lauderdale » à ce phénomène qui, réduit en quelques mots, stipule qu'une augmentation des fortunes privées réduit la richesse publique.*

*Ce que Lauderdale appelle richesse publique, c'est la richesse du peuple, qui consiste en tout ce que l'humain désire par utilité ou plaisir.*

*La fortune privée est une richesse exclusivement personnelle, qui consiste en tout ce que l'humain désire par utilité ou plaisir rares.*

*La différence entre richesse publique et fortune privée se trouve bien dans la rareté.*

*La richesse publique est partagée. La rareté ne la concerne donc pas. L'accroissement de la fortune privée ne peut pas se produire sans accroissement de la rareté. Ainsi, le démantèlement de la richesse publique, qui est nécessaire à tous, et sa transformation délibérée en ressource rare sont à l'origine de l'accroissement de la fortune privée. L'accroissement de la rareté accroît la fortune privée.*

[...]

*L'argument de Lauderdale peut donc être considéré directement comme une critique de la pensée d'Adam Smith selon laquelle la richesse nationale est la somme des « richesses privées ».*

*En d'autres termes, selon Lauderdale, l'augmentation de la richesse privée accroît la richesse nationale mesurée par l'argent, mais diminue la richesse publique que sont les communs, richesse du peuple au sens propre du terme. Ce dernier perd alors son droit d'utiliser au quotidien les biens nécessaires, et s'appauvrit. La richesse nationale augmente, mais la vie du peuple se dégrade. Contrairement à ce qu'écrivait Smith, c'est une augmentation de la richesse publique qui génère la richesse réelle.*

Saito utilise cette notion de rareté pour présenter expliquer l'appauvrissement de la majorité. Il est notable que Saito n'aborde pas la notion de « classes », il mentionne à quelques occasions la théorie de la valeur de Marx mais sans en tirer l'explication pourtant immédiate de l'appauvrissement public susmentionné, en termes d'exploitation d'une classe par une autre.

Afin de préciser sa position vis-à-vis des technologies, Saito explique comment concilier les communs et la technologie, en introduisant les notions de technologies ouvertes et de propriété sociale. Page 229 :

*Les communs sont une pratique. Une pratique qui donne naissance à une méthode de gestion durable de l'énergie à laquelle les citoyens peuvent facilement participer. On voit cela aujourd'hui dans la diffusion d'énergies renouvelables par le biais de centrales citoyennes ou de coopératives citoyennes d'énergie. Il ne s'agit pas de gestion privée, mais de gestion citoyenne.*

*[...]*

*Contrairement à l'énergie nucléaire et à l'énergie thermique, l'énergie solaire et l'énergie éolienne sont plus difficilement sujettes à une propriété exclusive. Les deux formes d'énergie sont en état d'abondance radicale. En fait, elles sont sans limites et gratuites. Contrairement au pétrole ou à l'uranium, elles peuvent être mises en place et gérées par n'importe qui, n'importe où, à un coût relativement peu élevé. La classification de Gorz que j'ai présentée au chapitre 5 placerait les énergies renouvelables dans la catégorie des « technologies ouvertes ».*

Et pour revenir à Marx, page 232 :

*Marx montre beaucoup d'intérêt pour des tentatives d'organisation coopérative :*

*Nous reconnaissons le mouvement coopératif comme une des forces transformatrices de l'actuelle société, fondée sur l'antagonisme des classes. Son grand mérite est de montrer pratiquement que le système actuel de subordination du travail au capital, despotique et paupérisateur, peut être supplanté par le régime républicain et fécond de l'association de producteurs libres et égaux.*

*Il les appelle également « un communisme possible ». Le terme « coopérative » se dit « Genossenschaft » en allemand, et Marx va jusqu'à utiliser l'adjectif « genossenschaftlich » comme synonyme du terme « association ».*

L'objectif de restaurer une abondance radicale par la réappropriation des communs amène Saito à un plaidoyer pour le communisme de décroissance, pages 236 à 239 :

*[...] l'objectif des communs est de réduire les domaines de pénuries artificielles et d'accroître l'abondance radicale [...]*

*Plus l'abondance radicale est restaurée, plus les domaines laissés à la marchandisation rétrécissent. Le PIB aussi diminue. C'est ça la décroissance.*

*[...]*

*[...] il faut passer à la décroissance. Et la méthode pour y arriver, c'est le **communisme de décroissance** qui réalise l'abondance radicale.*

*[...]*

*Nous ne sommes pas pauvres parce que nous ne produisons pas assez. Nous sommes pauvres parce que l'essence du capitalisme c'est la rareté. C'est ça l'opposition entre valeur et valeur d'usage.*

*[...]*

*Il est grand temps de mettre fin au néolibéralisme. Ce qu'il nous faut, c'est de l'anti-austérité. Mais même si on peut résister au néolibéralisme en distribuant de l'argent à droite et à gauche, ce n'est pas ça qui va freiner le capitalisme. La mesure qui nous permettra de résister au capitalisme et à sa rareté artificielle, c'est la reconstruction d'une abondance radicale par la restauration des communs. C'est cette anti-austérité que vise le communisme de décroissance.*

## **Chap 7 – Le communisme de décroissance pour sauver le monde**

Ce chapitre s'attache à montrer l'importance de transformer le travail et la production pour dépasser le capitalisme et prendre le chemin du communisme, ce que Proudhon, ou plus récemment Piketty n'ont pas compris<sup>7</sup>. On peut lire pages 254 à 258 :

*On connaît Piketty en tant que libéral de gauche qui critique les inégalités économiques excessives et préconise comme solution une forte fiscalité progressive. Zizek a critiqué Piketty comme étant tout aussi « fantaisiste » que Stiglitz (voir chapitre 3). En ce qui concerne *Le Capital au XXI siècle*, Zizek n'a pas tort.*

*Cependant, dans son *Capital et idéologie*, sorti en 2019, Piketty change son fusil d'épaule. Dans ce texte, il appelle à plusieurs reprises à un dépassement du capitalisme, et sa proposition n'est pas celle d'un capitalisme dompté, mais bel et bien un socialisme participatif.*

*Piketty écrit :*

---

<sup>7</sup> Également, « [...] la question du travail n'est pas suffisamment discutée par les anciens décroissants, qui l'évident. » (page 272)

*Sur la base des expériences historiques disponibles, je suis convaincu qu'il est possible de dépasser le système capitaliste actuel et de dessiner les contours d'un nouveau **socialisme participatif** pour le xxi siècle, c'est-à-dire une nouvelle perspective égalitaire à visée universelle, fondée sur la **propriété sociale**, l'éducation et le partage des savoirs et des pouvoirs*

*Je ne pense pas que l'on ait vu de conversion au socialisme aussi claire que celle-ci ces dernières années.*

*[...]*

*L'expression « socialisme participatif » est importante, car ce que Piketty considère comme caractéristiques de ce socialisme participatif, l'autogestion et la cogestion, ce sont justement les mots-clés des communs qui sont au cœur de ce livre.*

*[...]*

*Piketty s'est rapproché de la position du Marx tardif comme il ne l'avait jamais fait auparavant.*

*Cependant, Piketty ne prend pas position clairement en faveur de la décroissance. Et même s'il appelle à un socialisme participatif, il considère, de manière problématique, que ce processus de transition dépend largement du pouvoir fiscal des États. Or plus le capital est imposé, plus le pouvoir de l'Etat croît, et plus nous glissons vers un socialisme d'Etat du type « maoïsme climatique ». Ce qui a pour résultat de nous éloigner du communisme de décroissance de Marx.*

*[...]*

*Comme je l'ai montré au chapitre 4, le travail est l'intermédiaire entre l'homme et la nature. Selon la théorie du métabolisme matériel que Le Capital développe, l'homme et la nature sont liés par le travail. C'est pourquoi il est de la plus grande importance de modifier la nature du travail pour sauver l'environnement naturel.*

*[...]*

*Je dirais, un peu provocateur, que pour Marx, transformer la distribution, la consommation, le système politique et le système de valeur des masses n'est que secondaire. Beaucoup croient, à tort, que le communisme consiste à abolir la propriété privée et à procéder à des nationalisations, mais la nature même de la propriété n'est pas une question fondamentale. La question fondamentale, c'est la transformation du travail et de la production. C'est ici que se trouve la différence décisive entre ce livre et les anciens décroissants*

*qui refusent d'appréhender la dimension du « travail » par aversion pour le marxisme et le mouvement ouvrier.*

*Les anciens décroissants préfèrent de fait se concentrer sur les questions de sobriété en économisant l'eau et l'électricité, en arrêtant la consommation de viande, en préférant les biens d'occasion et le partage. Cependant, si nous nous concentrons uniquement sur la propriété, la redistribution et le changement des systèmes de valeurs, sans essayer de changer fondamentalement la façon dont le travail est effectué, nous ne pourrons jamais résister au capitalisme.*

*Même à l'époque de Marx, des gens comme Proudhon ont essayé de réaliser le socialisme en transformant la distribution sans modifier la production. La critique de Marx a été cinglante, car il était convaincu que la transformation dans la production changerait profondément tout le système.*

Enfin, c'est sur la base de cette même question du travail que Saito dénonce le marxisme traditionnel et son attachement au productivisme<sup>8</sup>. On peut lire pages 263-264 :

---

<sup>8</sup> Rappel de parties du manifeste du Parti communiste où l'eurocentrisme et le productivisme sont bien perceptibles :

*La bourgeoisie a soumis la campagne à la ville. Elle a créé d'énormes cités ; elle a prodigieusement augmenté la population des villes par rapport à celles des campagnes, et par là, elle a arraché une grande partie de la population à l'abrutissement de la vie des champs. De même qu'elle a soumis la campagne à la ville, les pays barbares ou semi-barbares aux pays civilisés, elle a subordonné les peuples de paysans aux peuples de bourgeois, l'Orient à l'Occident.*

*[...]*

*La bourgeoisie, au cours de sa domination de classe à peine séculaire, a créé des forces productives plus nombreuses ; et plus colossales que l'avaient fait toutes les générations passées prises ensemble. La domestication des forces de la nature, les machines, l'application de la chimie à l'industrie et à l'agriculture, la navigation à vapeur, les chemins de fer, les télégraphes électriques, le défrichement de continents entiers, la régularisation des fleuves, des populations entières jaillies du sol - quel siècle antérieur aurait soupçonné que de pareilles forces productives dorment au sein du travail social ?*



*Est-ce que Marx a réfléchi à la question de savoir pourquoi le travail sous le communisme réussirait à réparer les ruptures irréparables du métabolisme matériel ? Il nous est impossible d'en trouver la réponse à la lecture seule du Capital. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle de nombreux chercheurs ont critiqué Marx pour le pessimisme de sa position à ce sujet.*

*Ce qui peut nous servir de clé ici, c'est le regard du **vieux Marx**. Après la publication du Capital, il a commencé à explorer les méthodes possibles de réparation de ces ruptures et a entamé des recherches en sciences naturelles. Son regard alors nous permet d'effectuer une relecture du Capital pour expliquer en quoi le communisme de décroissance est capable de réparer les ruptures du métabolisme matériel.*

*Le marxisme du XX<sup>e</sup> siècle ne s'est pas penché sur les dernières réalisations de Marx. Son optimisme l'a amené à conclure qu'une fois le socialisme accompli, les travailleurs pourraient utiliser librement les technologies et la science pour dépasser les limites naturelles, et la technologie pourrait réparer les ruptures du métabolisme matériel.*

*Le problème est que ce productivisme est erroné, et incompatible avec les dernières réflexions de Marx. Le marxisme conventionnel en est arrivé à faire naître des chimères comme Bastani, croisement de la Silicon Valley et du capitalisme, et cela n'est certainement pas le communisme que Marx envisageait.*

Alors ? Comment réaliser le communisme de décroissance ? Saito donne la méthode en détaillant cinq « piliers » qui représentent les bases du communisme de décroissance :

### **Pilier 1 : le passage à une économie de la valeur d'usage**

La valeur d'usage n'étant pas échangeable (par définition), il est difficile de se représenter quel serait cette économie. Une économie basée sur la redistribution plutôt que sur l'échange ? Pour résumer, page 267 :

*Le communisme opère à cette fin un changement majeur dans la finalité de la production. Il fait en sorte que l'objectif de la production ne soit pas l'augmentation de la valeur en tant que marchandise, mais la valeur d'usage. Pour cela, il place la production sous **planification sociale**. En d'autres termes, au lieu de chercher à augmenter le PIB, l'accent est mis sur la satisfaction des besoins fondamentaux des personnes. Cette position, c'est la position de base de la « décroissance ».*

### **Pilier 2 : la réduction du temps de travail**

L'idée de base est que (page 268),

*[...] la force de travail va être consciemment redistribuée pour produire les choses réellement nécessaires à la reproduction sociale.*

Saito s'appuie sur Marx, page 269 :

*Marx l'écrivait dans Le Capital : la réduction du temps de travail est une « condition essentielle » pour passer à une économie de la valeur d'usage.*

Notons que ce n'est pas vraiment ce que veut dire Marx dans Le Capital, livre III, ce qu'il veut dire c'est que la réduction du temps de travail est une « condition essentielle » à l'épanouissement humain<sup>9</sup>.

Mais Saito convoque à nouveau Marx pour bien clarifier qu'il ne s'agit pas de réaliser le communisme de luxe de Bastani. Cependant, notons le conditionnel qu'il utilise pour faire dire à Marx des choses... qu'il n'a pas dites (page 269) :

*[...]*

*Le vieux Marx **aurait** dénoncé ça en disant que l'extrémisme qui consiste à totalement éliminer le travail après des réductions successives grâce à une automatisation totale est aussi problématique : augmenter à ce point les forces productives avec l'objectif de libérer les travailleurs aura forcément des effets destructeurs sur l'environnement mondial.*

---

<sup>9</sup> Voici le texte dans Le Capital, livre III :

*De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de la production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité. La **condition essentielle** de cet épanouissement est la réduction de la journée de travail.*

[...]

*Il va être difficile, dans une société décarbonée, de réaliser la disparition du travail ou l'émancipation du travail en augmentant la productivité.*

### **Pilier 3 : l'abolition de la division standardisée du travail**

Il s'agit de « transformer le travail en une activité plus créatrice et plus épanouissante », pages 273 et 274 :

*Selon Marx, la première étape nécessaire pour restaurer la créativité et l'autonomie du travail est l'abolition de la division du travail. Dans le cadre de la division capitaliste du travail, le travail est réduit à des tâches standardisées et monotones. Pour résister à cet état de fait, et rendre le travail attractif, il faut concevoir des sites de production où tout le monde peut effectuer des tâches variées.*

*C'est pour cela que Marx ne cesse de préconiser que la société future aura pour tâche de surmonter l'opposition entre travail intellectuel et travail physique, et celle entre villes et campagnes.*

[...]

*On peut même ajouter, sur la base de ces positions de Marx, que si nous abolissions la division standardisée du travail, nécessaire pour retrouver de l'humanité dans notre travail, la priorité à l'efficacité, qui sous-tend la croissance économique, disparaît d'elle-même, et c'est non plus le profit, mais le plaisir que l'on tire du travail et l'entraide qui deviendraient nos priorités. Si l'on envisageait la diversification des activités des travailleurs, la rotation égalitaire des tâches, et la contribution aux communautés, il est évident que l'activité économique connaîtrait un frein. Et c'est ça qui est souhaitable !*

### **Pilier 4 : démocratisation du processus de production**

Pages 275-276 :

*L'outil pour y arriver est la « propriété sociale de Piketty.*

[...]

*Ce qui compte ici dans la perspective de Marx, c'est que la démocratisation du processus de production est aussi un facteur de freinage de l'économie. La démocratisation du processus de production, c'est la cogestion des moyens de production par association, c'est-à-dire que décider de ce que l'on produit, combien on en produit, comment on le produit, tout cela se fait démocratiquement. Bien sûr, il y aura des dissensions. Et sans possibilité de*

*forcer quelqu'un à accepter un avis donné, le processus d'échange des opinions prendra du temps. La transformation principale que la propriété sociale apporte, c'est le ralentissement du processus de prise de décision.*

*Assez justement, Saito fait remarquer que c'est ce à quoi l'Union soviétique n'est pas parvenue. Ce qui fait sens compte-tenu de la compétition dans laquelle elle était prise avec le monde occidental. Selon Saito la prédiction de Marx concernant l'amélioration des forces productives (voir extrait de la page 277 ci-après) concerne les technologies ouvertes.*

*Marx écrit dans la Critique du programme de Gotha que se libérer des contraintes que nous impose le marché autorisera chacun à développer pleinement ses capacités et grâce aux nouvelles technologies permettra une plus grande efficacité et une amélioration des forces productives.*

### **Pilier 5 : mise en valeur des services essentiels**

Les « classes aidantes » sont déjà en révolte tellement elles sont dépréciées en régime capitaliste. Page 281 :

*Si le communisme de décroissance doit s'intéresser aux travailleurs du care, ce n'est pas seulement parce que c'est bon pour l'environnement.*

*C'est parce que ce sont ces travailleurs qui, partout dans le monde, se soulèvent aujourd'hui contre la logique du capitalisme. C'est ce que Graeber appelle la « révolte des classes aidantes ».*

*Sous prétexte qu'ils effectuent un travail utile et gratifiant, les travailleurs essentiels, représentés par les travailleurs du care, sont aujourd'hui contraints de gagner peu et travailler pendant de longues heures. De plus, ils sont persécutés par des gestionnaires qui n'ont aucune utilité et qui ne font que multiplier leurs tâches administratives et contrôles réglementaires.*

*Mais ces travailleurs essentiels sont enfin entrés en résistance. Ils ne supportent plus la dégradation de leurs conditions de travail. Et ce qu'ils supportent encore moins, c'est la baisse de la qualité des services qu'ils fournissent pour des raisons de réduction des dépenses.*

*On constate cela même au Japon, dans les démissions, les plaintes et les grèves du personnel des établissements médicaux. Mais ailleurs également, dans la multiplication des refus d'ouvrir les supérettes 24 h/24, ou dans les grèves dans les aires d'autoroutes. Ces actions se propagent sur les réseaux sociaux et trouvent un soutien important de la population.*

Enfin le communisme de décroissance semble répondre à l'attente de l'ensemble des mouvements de résistance qui apparaissent dans le monde, qu'ils soient écologistes, anarchistes ou marxistes. Saito écrit pages 284-285 :

*Les exemples que nous venons de voir, la montée des coopératives ou la révolte des classes aidantes, peuvent nous paraître bien insignifiants. Effectivement. Mais on trouve des lieux de résistance au capitalisme partout dans le monde, et d'autres points de résistance s'étendent et se répandent sur toute la surface du globe.*

*On le voit. Dans les métropoles épuisées par le capitalisme, des expériences portées par la douleur des gens donnent naissance à des vagues qui nous poussent vers les rivages d'une nouvelle économie. Et dans le monde entier, ces mouvements commencent à influencer les politiques de ces centres urbains, et même leurs pays.*

*Ces mouvements de résistance ne défendent pas forcément la décroissance et ne visent pas forcément le communisme. Mais des mouvements qui portent en eux les germes du communisme de décroissance sont là. Parce que, quelle que soit leur lutte, à l'ère de l'anthropocène et de la crise environnementale, en se confrontant au capitalisme ces mouvements qui tentent de faire naître de nouvelles sociétés se dirigent forcément dans cette direction.*

## **Chap 8 – La justice climatique comme levier**

Ce chapitre décrit en particulier l'expérience récente de Barcelone, sa *Déclaration d'état d'urgence climatique* (janvier 2020) et les « villes sans peur ». Pour Saito il est important de saisir la question climatique à partir des villes, comme il l'écrit page 288 :

*En conséquence, environ 70 % des émissions de gaz carbonique proviennent des villes. C'est donc par les modes de vie urbains que les choses doivent changer pour restaurer l'entraide et faire face à la crise climatique. Abandonner les villes et se barricader dans les montagnes n'auraient servi à rien si en fin de compte la planète entière était engloutie par le déluge. En d'autres termes, ce à quoi il nous faut parvenir maintenant, c'est à une critique de la ville en tant qu'espace qui a donné naissance au capital, et à faire naître de cette critique une nouvelle rationalité urbaine.*

Sur la *Déclaration d'état d'urgence climatique* de Barcelone (janvier 2020), page 290 :

*Le plan d'action est exhaustif et concret, et contient plus de 240 mesures. Pour la réduction des émissions de gaz carbonique, des réformes sur tous les plans : verdissement des espaces municipaux, cycles locaux pour l'électricité et la nourriture, expansion des transports publics, restrictions sur les*

*voitures, les avions, les bateaux, élimination de la précarité énergétique, réduction et recyclage des déchets, etc.*

*Que ce soit l'abolition des vols court-courriers ou la limitation de la vitesse des voitures en zone urbaine (30 km/h), nombre de ces mesures ne peuvent être mises en œuvre sans confronter les entreprises globalisées, témoignage s'il en faut de l'attitude combative de la « ville sans peur ». On perçoit ici clairement la volonté de protéger la vie des citoyens et l'environnement, plutôt que la croissance économique, et on y voit également un passage de la valeur à la valeur d'usage, essence de la société de décroissance du Marx tardif, que j'ai analysée dans le chapitre précédent.*

Saito met au même niveau le municipaliste tel qu'il a vu le jour à Barcelone et les mouvements de résistance au capitalisme tels que le mouvement zapatiste du Chiapas (page 299). Ainsi, la déclaration de Barcelone irait très loin dans sa dénonciation de la croissance (page 310) :

*C'est pour cela que la déclaration de Barcelone choisit de critiquer explicitement la course sans fin à la croissance et au profit au lieu d'envisager la croissance verte.*

N'est-ce pas un peu hypocrite ? Où en est Barcelone maintenant ? Une ville décroissante ? Pourtant, le cas de Barcelone est utilisé par Saito pour critiquer le marxisme conventionnel (page 311) :

*En comparaison à l'objectif de justice climatique de Barcelone, il est clair que le marxisme conventionnel ne s'est jamais libéré de la logique de la croissance. Le socialisme a, lui, tenté d'éliminer l'exploitation, mais son aspiration s'est limitée à une société dans laquelle l'abondance matérielle réalisée par le capitalisme ne serait utilisée qu'au profit de sa propre classe ouvrière.*

Pire, après avoir énoncé le « triumvirat » de la révolution communiste de décroissance, Saito prend l'exemple de d'Alberto Garzón comme fer de lance de bifurcation vers le communisme de décroissance (pages 315-317, extrait qui suivent) ! Saito est-il sérieux ?

*Mise en « communs » de la production, municipalisme et assemblées citoyennes. En élargissant la démocratie à une participation active des citoyens, il nous sera possible d'entamer les débats fondamentaux sur le type de société dans laquelle nous voulons vivre. En d'autres termes, les sujets que sont le sens du travail, le sens de la vie, le sens de la liberté et de l'égalité devront faire l'objet de débats, à partir de zéro, et de manière ouverte.*

*En remettant en question les fondements de ces significations, nous bouleverserons ce qui est aujourd'hui considéré comme le « sens commun », et c'est précisément ainsi que se révélera à nous la réalité politique qui transcendera les cadres existants. Ce triple projet nous permettra de*

*dépasser le capitalisme, de renouveler la démocratie et de décarboner notre société. Et la transformation profonde de notre système social sera portée par l'amplification des synergies entre économie, politique et environnement.*

*[...]*

*Et justement, en Espagne, le mouvement de Barcelone s'est étendu jusqu'au niveau national. Prenons l'exemple d'Alberto Garzón, né en 1985. Garzón, tête de liste de la Gauche Unie (UI), est nommé ministre de la Consommation dans le second gouvernement Sánchez. En mai 2022, il a publié un essai en anglais intitulé « Les limites de la croissance : écosocialisme ou barbarie ». Dans ce texte, Garzón formule une critique sévère de la croissance verte, soutient qu'il n'y aura pas d'avenir pour la démocratie sans une nouvelle forme de socialisme, et affirme la nécessité de la décroissance. Les préoccupations de Garzón sont exactement les mêmes que celles que j'ai développées dans ces pages.*

En nous expliquant que la voie vers le communisme de décroissance s'ouvre avec la Convention citoyenne pour le climat convoquée par Emmanuel Macron en 2019 et Alberto Garzon qui, si l'on en croit son action relatée dans Wikipedia fait plutôt figure d'opportuniste médiatique<sup>10</sup>, on peut se demander si Saito ne fait pas ici preuve d'une grande naïveté.

---

<sup>10</sup> L'action la plus radicale que Garzon ait mené au cours de cinq années au ministère de la consommation, est l'interdiction de la publicité pour la *junk food*. On a fait mieux comme mesures révolutionnaire. Wikipedia donne le portrait qui suit :

*Garzón est souvent décrit comme un social-démocrate en raison du fait qu'il propose régulièrement des mesures réformistes ne cherchant pas à dépasser le capitalisme. Selon ses propres critiques, cela se produit à cause de son travail aux côtés de deux économistes de référence dans la social-démocratie : Vicenç Navarro et Juan Torres López.*

*Même s'il est difficile de le cataloguer dans un mouvement idéologique concret, Garzón se décrit lui-même sur sa page web comme un "débiteur" de la pensée hétérodoxe marxiste et post-keynésienne, avec une certaine influence écologiste politique. Parmi ses références, il cite des économistes comme Marx, Paul Sweezy, Michal Kalecki et Lénine.*

## Conclusion à 3,5%

Saito optimiste ? Il conclut que pour renverser le capitalisme, il suffit de 3,5% de convaincus (page 321) :

*Nous nous heurtons au capitalisme et aux 1 % des ultra-riches qui le contrôlent. Ça ne va pas être aussi simple que d'acheter un sac écologique ou une bouteille réutilisable. Il n'y a aucun doute que ce sera une lutte, et qu'elle sera difficile. Et on vous pardonnerait d'être convaincu qu'il est impossible de mobiliser les autres 99% pour ce projet dont personne ne connaît l'issue.*

*Mais j'aimerais qu'au lieu de 99, vous reteniez le nombre de 3,5. D'après les recherches d'Erica Chenoweth, professeure à l'université Harvard, il suffit que 3,5 % d'une population s'engage dans un mouvement de revendication non violent avec conviction pour que la société en question connaisse des changements.*

Cette conclusion peut sembler timide. De plus, on peut noter la résistance de Saito à présenter le problème de la société capitaliste en termes de conflit de classes (avec une classe dominante qui possède non seulement les moyens de production permettant son enrichissement sans fin mais aussi les armes), le refus de voir que la classe dominante n'est pas prête à baisser les bras, un choix qui peut sembler fragile de placer au centre de tous les problèmes du capitalisme celui du changement climatique<sup>11</sup>. Cependant, **en révélant au grand jour la clairvoyance de Karl Marx en matière d'écologie, Saito contribue à remettre au goût du jour la pensée de cet auteur hors du commun dont la puissance et la cohérence peut être encore un point d'appui précieux.**

---

<sup>11</sup> « Bien entendu, aussi bien Via Campesina que le SAFSC [South African Food Sovereignty Campaign] reconnaissent que seuls des mouvements pour la souveraineté alimentaire ne suffisent pas. Parce qu'un problème bien plus grave se présente à nous. Ce problème, c'est le sujet de ce livre : les changements climatiques. » (page 304)



Pour finir l'atelier, après avoir tant parlé de Marx, lisons-le ! Voici un passage du Livre I du Capital, la « négation de la négation » n'a peut-être jamais autant résonné avec l'actualité qu'en ce moment :

*Le mode d'appropriation capitaliste issu du mode de production capitaliste, la propriété privée capitaliste donc, est la négation première de la propriété privée individuelle, fondée sur le travail fait par l'individu. Mais la production capitaliste engendre à son tour, avec l'inéluctabilité d'un processus naturel, sa propre négation. C'est la négation de la négation. Celle-ci ne rétablit pas la propriété privée, mais, en tout état de cause, la propriété individuelle fondée sur les conquêtes mêmes de l'ère capitaliste : sur la coopération et la propriété commune de la terre et des moyens de production produits par le travail proprement dit.*

*La transformation de la propriété privée morcelée, fondée sur le travail propre des individus en propriété privée capitaliste est naturellement un processus incomparablement plus long, plus rude, plus difficile que la transformation de la propriété capitaliste, qui de fait repose déjà sur un système de production social, en propriété sociale. Dans le premier cas, il s'agissait de l'expropriation de masse du peuple par un petit nombre d'usurpateurs ; ici, il s'agit de l'expropriation d'un petit nombre d'usurpateurs par la masse du peuple.*